Biographie numismatique

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société suisse de Numismatique**

Band (Jahr): **1 (1882)**

Heft 4

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-170217

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Biographie Numismatique.

Nos graveurs en médailles.

Puisque notre société a voué un culte particulier à la numismatique suisse, il importe de connaître un peu en détails, les artistes qui ont le plus illustré l'art de la gravure en médailles dans notre pays et dont les noms resteront à jamais célèbres dans nos annales.

C'est dans ce but que nous publierons une suite d'esquisses biographiques qui, espérons-le, tout en étant agréables à nos lecteurs, leur seront aussi de quelqu'utilité, en ce sens au moins qu'il les trouveront réunies dans *un seul ouvrage.*

Nous n'essayerons point de les classer par rang de mérite, nous estimant d'un côté trop profane pour les juger et d'un autre ne sachant à l'avance sur lesquels nos renseignements seront le plus tôt complétés.

J. C. HEDLINGER

(d'après Ch. de Mechel).

Jean-Charles Hedlinger naquit à Schwitz le 28 Mars 1691. Il était le second fils d'*Anne-Elisabeth Betschard* et de *Jean-Baptiste Hedlinger.*

La famille Hedlinger descendait de l'ancienne souche noble des *Hettlingen,* originaire, dit-on, du Comté de Lenzbourg appartenant aujourd'hui au Canton d'Argovie.

Son père essaya en vain de lui faire embrasser une autre profession que celle à laquelle la nature l'avait destiné ; le génie naissant de Jean-Charles Hedlinger l'entrainait à l'étude des Beaux-Arts, et il se développa avec rapidité dès qu'on seconda ses heureuses dispositions.

Hedlinger était âgé de neuf ans seulement lorsque sa famille quitta Schwitz pour aller s'établir à Bolentz alors ville dépendante des Cantons d'Uri, Schwitz et Unterwald.

Il y fit ses études avec son frère (Jean-Joseph-Antoine) et se livra tout particulièrement à sa passion pour le dessin, passion à laquelle il sacrifiait non seulement les heures que lui laissaient ses études, mais même une partie du temps que la nature réclame pour le repos.

Le jeune artiste se sentit bientôt l'envie de graver des médailles, mais les procédés lui étaient inconnus ; son impatience ne lui permet pas d'attendre qu'on l'instruise, il se forge quel-

ques outils et ébauche quelques sujets dans lesquels se trahissent déjà les chefs d'œuvres qu'il va produire.

Hedlinger convaincu qu'il lui fallait un maître, le trouva en 1709 dans la personne de *Guillaume Crauer,* directeur des monnaies à Sion (Valais).

Ses progrès furent rapides et l'année suivante (1710) le jeune élève accompagnait son maître à Lucerne où il se voua pendant quelque temps aux ouvrages d'orfèvrerie artistique.

En 1712, c'est-à-dire âgé de 21 ans seulement, il abandonna son Art pour servir dans la guerre du Toggenbourg.

Celle-ci terminée, Crauer jugeant son élève capable de se produire, le chargea de graver à Montbéliard et à Porrentruy les coins et les carrés pour les monnaies de ces deux états.

Ses productions ne trompèrent pas l'attente de son maître et furent les bases fondamentales de la grande réputation dont il devait jouir un jour.

Il y avait à Nancy un des plus célèbres médailleurs de l'époque, nommé Ferdinand St-Urbain. Jaloux du renom de celui-ci, Hedlinger vint lui offrir ses services; St-Urbain refusa d'abord de le recevoir, mais quand il eut pu juger de l'habileté et du mérite du jeune homme, il ne tarda pas à aller au devant de lui.

Quelques mois plus tard, le maître n'ayant pu obtenir de l'élève de le suivre à Rome, celui-ci se dirigea vers Paris (1717).

De plus en plus désireux de connaître les chefs d'œuvres qui pouvaient former son goût, Hedlinger devint bientôt l'intime de *Joseph-Charles Rœttiers,* médailleur du Roi et de *Nicolas de Launay*, d'abord grand orfèvre, puis plus tard également médailleur du Roi.

Hedlinger grava quelques médailles pour le Roi qui le gratifia alors d'une tabatière d'or.

Notre artiste habitait Paris depuis dix-huit mois, lorsque Charles XII Roi de Suède le fit engager comme médailleur (1718); à peine le Roi put-il apprécier son talent qu'il lui confia la direction de ses monnaies.

La Reine *Ulrique Eléonore* qui succéda à Charles XII honora Hedlinger d'une bienveillance particulière; l'artiste prouva sa reconnaissance par un grand nombre de médailles.

Partout où florissaient les Beaux-Arts, le nom d'Hedlinger était connu. Le Czar *Pierre le Grand,* qui l'avait vu à Paris, lui offrit en 1723 la charge de médailleur de la Cour, mais l'artiste

qui avait résolu un inviolable attachement à la Cour de Suède s'excusa de ne pouvoir accepter.

Tourmenté du désir d'étudier les antiques sur les lieux mêmes qui les ont produits, Hedlinger quitta Stockholm en 1726 pour se rendre en Italie.

Il passa à Hambourg, traversa la Hollande et la Suisse où il s'arrêta quelques jours dans sa patrie de Schwytz. C'est à cette époque qu'il vit pour la première fois celle qui 15 années plus tard devait être son épouse.

Il parcourut l'Italie jusqu'à Rome, visita Venise, le Tyrol, la Souabe, la Bavière, l'Autriche, puis reprit la route de la Suède par Prague, Dresde, Leipzig, Berlin, Hambourg, Copenhagen, et rentra à Stockholm après une absence d'une année et demie.

Pendant ce voyage Hedlinger fit connaissance des plus célèbres artistes et reçut du Pape Benoit XIII la *Croix de l'ordre du Christ,* pour avoir offert à ce pontife une médaille à son effigie. C'est au retour de ce voyage qu'il grava sa fameuse médaille grecque connue sous le nom de *Lagom* par laquelle il défia les antiquaires et les savants de l'époque.

En 1728, *Auguste I*, roi de Pologne et en 1730 la *Czarine Anne,* lui offrirent des sommes considérables pour l'attirer dans leurs états, mais Hedlinger refusa, ce que voyant la Souveraine prit le parti de s'adresser au Roi de Suède afin d'obtenir l'artiste pour quelques mois au moins.

Hedlinger partit pour la Russie en 1735 et y fit le portrait de l'Impératrice, qu'aucun artiste avant lui n'avait pu réussir; ce chef d'œuvre lui valut la bienveillance de l'Impératrice et de la noblesse.

En 1737, le Roi de Suède l'ayant rappelé, il ne tarda pas à obéir tout en refusant les plus grands honneurs et les plus belles promesses de l'impératrice qui voulait le retenir.

Après la mort de la Czarine, la grand'duchesse et régente *Anne de Mecklenbourg*, puis l'Impératrice *Elisabeth*, qui monta peu après sur le thrône n'obtinrent à aucune condition un second séjour d'Hedlinger en Russie.

Le besoin de revoir son pays se fit sentir chez Hedlinger; il vint y passer quelques années et y épousa en 1741, Marie-Rose-Françoise Schorno, d'une famille illustre de Schwitz.

L'année suivante il visita Berlin où les bontés et les offres du Roi de Prusse lui auraient fait oublier la cour de Suède, si la fortune avait pu vaincre ses sentiments de reconnaissance. Il voulait ne quitter la Suède que pour revenir définitivement

au pays. Sa santé fort ébranlée l'obligea d'y rentrer en 1742; il se fixa à Fribourg pendant deux années et retourna seul en Suède en 1744.

Le roi le nomma intendant de la cour et il fut agrégé de l'académie des sciences de Stockholm.

Sa santé devenue de plus en plus faible et la maladie de son épouse, le décidèrent à se retirer définitivement en Suisse.

Hedlinger avait formé un élève capable de le remplacer dans la personne de M. Fehrmann, il le fit nommer directeur des monnaies et obtint la permission de se retirer.

Il arriva à Fribourg le 31 Décembre 1745, puis retourna s'établir à Schwitz. En 1748, il se rendit à Nurnberg où il termina sa médaille du Landgrave *Guillaume* de Hesse-Cassel, commencée en Suède, en fit une autre pour la fondation de la nouvelle Académie de Berlin. Il reçut la première empreinte en or de cette médaille avec le titre de membre de l'académie. De retour à Schwitz, il termina la grande médaille du roi de Prusse, en fit une pour la République de Berne et une autre pour le Jubilé séculaire de la consécration de l'église d'Einsiedeln.

Il vivait heureux et tranquille lorsque la mort vint lui enlever son épouse; il immortalisa sa tendresse et sa douleur par une médaille aussi et se voua tout entier à l'éducation de sa fille.

Hedlinger travailla jusqu'au dernier jour; ses dernières œuvres ont autant de vie et de délicatesse que les premières.

Le 13 Mars 1771 il se promena comme à son ordinaire, mangea avec sa famille mais frappé d'apoplexie pendant la nuit, ce grand génie n'était plus de ce monde le 14 au matin.

Sa vie comptait soixante années de gloire sur quatre vingts et son souvenir est immortalisé aussi bien dans sa *douce Patrie* comme il l'appelait, que dans tous les pays d'Europe.

Nous ne pouvons dépasser ici le côté biographique de cet illustre compatriote; rien, croyons-nous, ne saurait être plus exact et plus complet que le magnifique ouvrage de *Chrétien de Mechel* de Bâle, auquel nous avons emprunté les détails de cette notice.

L'ouvrage précité contient 150 médailles des plus finement reproduites en 40 planches gravées sur acier, suivies de la description de chacune.

Il existe un premier travail sur Hedlinger et ses œuvres, publié par Haid à Nurnberg (1781), mais qui ne peut être comparé à celui de Mechel. A. H.

Chronique et faits divers.

Occupé depuis quelques années d'une description des monnaies suisses, la ville de Fribourg en Brisgau, rentrant dans mon programme, comme ville anciennement alliée à la Suisse, je ne suis pas très au net au sujet de ses armoiries.

La plupart des auteurs lui donnent comme armes l'aigle ou plutôt une tête d'aigle, tandis que d'autres comme Leitzmann, etc., lui assignent pour armes une tête de corbeau. A cette occasion Leitzmann dit, que les deniers de Fribourg, au XIVe siècle portaient le nom de: Denarii corvorum, Rabenpfennige, d'où serait venu plus tard, par corruption, le nom de Rappen. Je serais bien aise d'être renseigné à cet égard.

— Il y a quelque temps que j'ai eu occasion de trouver chez une antiquaire de notre ville, un denier, qu'il m'a indiqué et vendu pour un denier du Comte Louis de Vaud. Ce denier a été trouvé à Hermance, à trois lieues de Genève, au bord du lac.

Après l'avoir débarrassé de son vert de gris et l'avoir nettoyé, il m'a été possible de voir qu'il était question d'un denier des évêques de Lausanne, savoir de Guy de Prangins, en remarquant au dessus du temple un petit aigle, armes de Prangins.

Mais voici que M. Morel-Fatio dans sa brochure: Guy de Prangins, page 10 dit: les deniers et les mailles appartenant avec certitude à Guy de Prangins, c'est-à-dire, qui portent ses armes, se distinguent par un petit temple placé au dessus d'un annelet accosté de deux besants; la légende du revers est *civitas-eq'stri*, tandis que les deniers, attribués sans aucun doute aux successeurs de Guy, ont la légende toute nouvelle: *civitas lausane*, et plus loin: il faut donc regarder les deniers et les mailles aux armes de Guy de Prangins comme le type unique de son épiscopat, etc.

Notre denier ayant tous les caractères des deniers connus de Guy de Prangins, sauf la légende *Civitas Lausane* serait donc à classer vers la fin de l'épiscopat de G. de Prangins et commencerait ainsi la transition d'une forme, qui s'est opérée à la fin du XIVe siècle et a continué dès lors chez nos successeurs.

Voici la description de cette pièce unique et inédite jusqu'à présent.

Avers. SEDES : LAUSANE. Temple à cinq colonnes, surmonté de l'aigle de Prangins. Au bas un annelet entre deux besants.

Revers. CIVIAS LAVSANE. Croix chardonnée, cantonnée d'une flèche de fer à gauche et d'un annelet à droite. Poids 0,70 centigrammes.

L. LADÉ.